



JEAN-BAPTISTE FRESSOZ, « Sans transition, une nouvelle histoire de l'énergie », Le Seuil, 2024, 416 p.

« Those who cannot remember the past are condemned to repeat it »,
George Santayana (1863-1952) *The Life of Reason*, 1905.

Si vous lisez cette lettre mensuelle, c'est que vous vous intéressez à l'histoire de la chimie. Ou à l'histoire des sciences de façon plus générale. Vous êtes peut-être membre d'association(s), de groupe(s) de réflexions, dans un cursus universitaire, rattaché à un laboratoire ou travaillez au sein d'une unité de recherche. Dans ces lieux d'échanges, un sujet ressort souvent : pourquoi si peu de personnes (d'étudiants notamment) s'engagent dans une spécialité d'histoire des sciences ? Pire : d'histoire de la chimie. Pourquoi l'Université française offre si peu de postes dans ces domaines ? Pourquoi alors que, paradoxalement, un nombre considérable de personnes s'intéressent à ces sujets, avec souvent beaucoup de passion ?

Les réponses apportées sont toujours les mêmes : l'Université a fortement réduit ces dernières années ses crédits dans certains secteurs. En histoire de la chimie, peu d'appels à projets, encore moins d'ANR. Pas de moyen, plus de recherche.

Le dernier ouvrage de Jean-Baptiste Fressoz constitue à plusieurs titres un contre-exemple qu'il est intéressant d'analyser. Etudiant à l'ENS Cachan puis à l'EHESS, il aura Dominique Pestre comme directeur de thèse. Il travaille désormais comme chercheur au Groupe de Recherche en Histoire Environnementale (EHESS, CNRS). De formation scientifique il s'est orienté vers l'histoire des sciences et des techniques puis s'est spécialisé dans l'environnement.

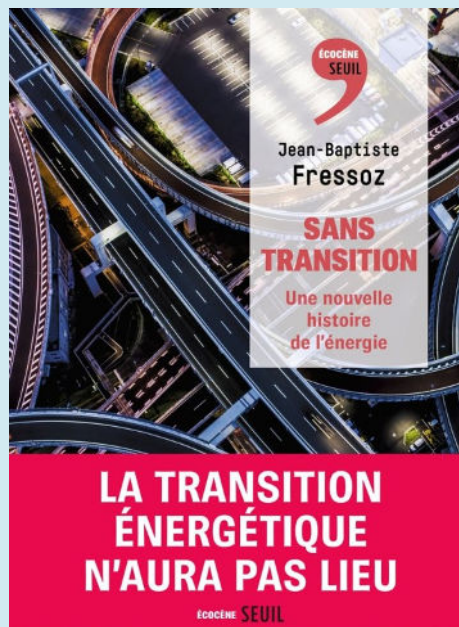
La thèse centrale du livre exposé ici (très médiatisé et en tête de plusieurs classements de ventes d'essais) repose sur l'analyse de la consommation de matières premières au cours des deux derniers siècles. Il montre que contrairement au dogme couramment admis, une ressource ne succède pas à la précédente, mais s'additionne... et s'amplifie. Cette perception cumulative s'oppose radicalement à la vision successiviste admise et transmise.

Produire une réflexion à contre-courant de la pensée dominante : n'est-ce pas un des rôles de l'historien ? Apporter un regard neuf sur le présent avec le recul des expériences passées afin de poser les bonnes questions pour préparer l'avenir.

Etudier l'histoire, que ce soit de l'environnement, comme de la chimie, est un outil d'analyse clé de notre monde. Faire de l'histoire, ce n'est pas disserter sur des anecdotes poussiéreuses et gloser sur « la culture inutile d'un autre temps » : c'est créer un support d'expertise.

Le livre de Jean-Baptiste Fressoz montre à quel point l'analyse historique peut apporter un regard neuf sur un sujet d'actualité.

A quand la même chose en chimie ?



Xavier Bataille, mai 2024

Contact : groupehistoirechimie.scf@gmail.com et gbc@societechimiquedefrance.fr

<https://new.societechimiquedefrance.fr/groupe/groupe-histoire-de-la-chimie/>

<https://www.linkedin.com/in/groupe-histoire-de-la-chimie-soci%C3%A9t%C3%A9-chimique-de-france-scf-155891222/>

